

par la maladie d'Alzheimer. Cette « immersion documentaire » avait en outre été étayée par des rencontres avec des spécialistes en gériatrie. Mais tout ce matériau collecté, dont subsistaient, en fin de spectacle, des portraits filmés, loin de façonner un « théâtre documentaire », fut ensuite dissous en un canevas polyphonique, où une certaine narration s'éclatait sans jamais se perdre, tissée de voix, d'images et de sons qui s'entremêlaient. Ce qui, dans l'actuel besoin de nomenclature officielle pour traiter séparément les formes du spectacle vivant, est désormais qualifié de « dramaturgie plurielle »...

## « Ces matériaux documentaires nous ont inspiré des personnages que nous n'aurions pas osé dessiner. »

Concrètement, *On n'est pas seul dans sa peau* s'articulait, dans un dispositif étagé sur trois niveaux de scène, autour du présent et des souvenirs d'une femme au faite de sa vie, naviguant entre les quatre murs de son quotidien dénudé (chercher ses médicaments, se coiffer ou pas, passer l'aspirateur, attendre la visite du fils...) mais aussi prenant la tangente de flash-backs, avec robe en strass et paillettes du temps où elle était jeune et... chanteuse de rock, car tout le monde a été jeune avant d'être vieux ! Plan sur plan, on la voyait ainsi jeune femme ivre de concerts et pas seulement, et encore avant, petite fille à la chevelure rousse jouant à la balançoire... Le tout amené par un jeu de réminiscences en images fugaces et un travail de voix, tantôt nues, tantôt sonorisées, assourdies, éloignées, déformées comme en écho. Miroir avec profondeur, miroir-tiroir, dont le reflet saurait diffracter les images emmagasinées, étaler leurs perspectives plus que les refléter. *On n'est pas seul dans sa peau* ne « parlait » donc pas tant de la vieillesse comme d'un fait sociologique,

que du *devenir-vieux* qui prend aujourd'hui de nouveaux contours avec l'allongement de ce qu'on appelle si joliment l'« espérance de vie ».

Chaque spectacle de Julie Bérès peut alors être vu comme un prisme où viennent se mouvoir les distorsions d'un réel aussi tangible qu'insaisissable. Que faisons-nous du vivant ? Les enjeux contemporains de la bioéthique forment la toile de fond de *Notre besoin de consolation*, actuellement en création. Manipulations génétiques, clonage, fécondation *in vitro*, ont commencé à dessiner les contours d'un « corps à la carte », en passe de devenir un véritable business. Menant l'enquête sur ce sujet brûlant mais encore diffus, Julie Bérès et une partie de son équipe de création ont mis à jour des pratiques encore marginales, mais déjà en usage : une entreprise américaine, basée dans la Silicon Valley, qui commercialise des techniques de décodage génétique ; une banque de sperme basée au Danemark, dont le directeur, Ole Schou, vante sans états d'âme une nouvelle forme d'eugénisme ; une clinique en Inde qui recrute des mères porteuses afin de nourrir le marché de l'adoption, etc. Faits divers, témoignages (une citoyenne américaine qui milite pour le clonage reproductif, un médecin français pionnier de la cryogénéisation qui rêve d'une humanité définitivement débarrassée de la mort, etc.) ont encore nourri ce champ d'investigation. « *Ce que nous avons découvert nous a profondément surpris*, dit Julie Bérès. *Ce qui n'était encore que fantasme hier peut se réaliser aujourd'hui. Ces matériaux documentaires nous ont décomplexés et nous ont inspiré des personnages que nous n'aurions pas osé dessiner. A partir de ce glanage, nous avons écrit plusieurs histoires inspirées de ces faits réels. Toutes témoignent d'un espoir en la science comme remède à une souffrance ; toutes racontent une contrepartie à offrir au progrès : toutes ces histoires nous parlent d'une humanité qui peu à peu transforme son corps en marchandise.* » Corps réceptacle d'une époque : « *En quoi le corps "à la carte", que l'on peut améliorer, transformer, louer, acheter, fabriquer, porte en lui la réalité d'un temps marqué par l'obsession libérale du "toujours plus" ? La hantise de la mort, telle qu'elle s'exprime aujourd'hui, en rêves d'immortalité comme en addictions technologiques, ne reflète-t-elle pas une peur de la vie ?* »

A partir d'un tel « sujet », la composition scénique s'agence comme un atelier où s'hybrident différents matériaux. A l'aune d'une « valse vertigineuse du vivant et du mort », Julie Bérès tente d'*imager* la perception d'une humanité mutante, dont les contours peuvent sembler lointains, irréels, démesurés. La figure démultipliée de l'un des personnages, l'apparition de prothèses qui conduisent à la monstrosité, l'utilisation de matières malléables et extensibles qui permettent de transformer l'espace même de la scène, lui donnant un aspect mouvant, mettent le spectateur à l'épreuve du trouble, jouant sur la limite précaire, poreuse, entre le vrai et le faux. Le traitement sonore des voix (David Ségalen), pas très loin d'un « théâtre cyborg », contribue à dé-réaliser le temps réel de l'acteur ; de même que l'insertion d'images vidéo (Christian Archambeau), avec multiplicité et mobilité des surfaces de projection, suggère un univers dont l'incessante métamorphose devient la règle commune.

Avec *Notre besoin de consolation*, le théâtre se fait documentaire onirique d'un monde en train d'advenir. Et l'écriture polyphonique et visuelle que met en jeu Julie Bérès, avec un sens du montage qui greffe à l'artisanat de la scène un usage maîtrisé de nouvelles technologies, réhabilite une capacité théâtrale largement dépréciée, qui travaille au corps l'illusion. En une inquiétante étrangeté qui fait miroir d'un réel bien plus complexe que ce à quoi le réduisent les écrans de la communication.

Jean-Marc Adolphe

*Notre besoin de consolation*, création du 5 au 8 octobre au Quartz de Brest, puis les 14 et 15 au Granit de Belfort, 19 et 20 à l'Hexagone de Meylan, du 9 au 13 novembre au Théâtre des Abbesses à Paris, le 10 à Orly, le 30 à Saint-Nazaire, du 6 au 17 janvier au Théâtre Romain Roland à Villejuif, du 3 au 5 février au Théâtre Garonne à Toulouse, les 9 et 10 au Carreau à Forbach, du 15 au 17 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône...

[www.lescambrioleurs.fr](http://www.lescambrioleurs.fr)